Traduire les realia en contexte d'expression littéraire plurilingue et multimodale

Exemple du roman maghrébin arabophone

Fatima-Zohra EL AÏHAR HEDIBI

Inalco-LACNAD

Résumé : Cette étude porte sur la traduction française du roman arabophone *Fleurs d'amandier* de l'écrivain algérien Waciny Laredj, paru en 1983 aux éditions Dār al-ḥadāṯa, Beyrouth, et traduit en 2001 par Catherine Charruau, aux éditions Actes Sud. La traduction française compte plusieurs passages non traduits qui ne figurent pas dans la traduction et qui ne sont pas signalés. Les passages non traduits relèvent de la tradition orale maghrébine, d'un parler algérien, et diffèrent de l'arabe littéral dans lequel est écrit le roman.

Ces passages sont issus de l'oralité mise en valeur dans le texte original, et qui est une composante culturelle algérienne à laquelle l'écriture romanesque est intrinsèquement liée. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette situation : ces passages relèvent-ils de l'intraduisible, d'une incompréhension du texte en parler algérien, ou encore de la non reconnaissance de l'oralité ?

Mots clés : Traduction, *realia*, roman algérien, oralité, proverbe.

Abstract : This study examines the question of the translation of cultural realia by analyzing excerpts from a novel written in classical Arabic containing passages from the Maghrebi oral tradition. The translation of the Maghrebi text, which had been omitted in the French translation, inherently poses a number of problems because it forcefully raises the question of cultural mixing both linguistically and aesthetically. In her article, the author asks us to question the techniques for translation of proverbs and the reasons behind the deletion of certain passages containing proverbs. Are these untranslated passages untranslatable ? In order to tackle this question, she proposes a comparative study of the novel *Almond Blossoms* in Arabic and its French translation, demonstrating that the removal of these passages is due to the lack of knowledge of the culture of the source text and limited knowledge of Algerian language.

Keywords : Translaton, realia, algérian novel, orality, proverb.

1 Introduction

La riche littérature maghrébine est polymorphe. Outre l'aire géographique, deux autres critères fondamentaux interviennent dans sa définition : les langues et les modalités d'expression littéraire.

Contexte plurilingue

L'arabe et le français, langues internationales, ont des statuts radicalement différents au Maghreb[1] Langue de l'ancien colonisateur, langue officielle et langue de l'enseignement jusqu'à l'indépendance du pays, le français est souvent associé à l'idée d'« ouverture sur l'Occident » ou de « modernité ». L'arabe, au contraire, langue de la religion et notamment du Coran, est associé au prestige de son statut culturel – l'arabe littéral, littéraire ou classique. L'arabe est la langue officielle et la langue de l'enseignement en Algérie depuis les années 1970. Il se décline en plusieurs variantes dialectales. Celles-ci, tout comme le berbère, sont largement parlées au Maghreb.

Ce contexte sociolinguistique complexe se caractérise par le plurilinguisme et l'expression littéraire multimodale.

Expression littéraire multimodale

En fonction de la forme de communication, on peut distinguer deux modalités d'expression littéraire majeures : la littérature orale et l'écriture littéraire, sachant que, selon les langues, les deux modalités coexistent. La répartition des modalités d'expression littéraire varie, entre autres, selon le statut socioculturel des langues et de leur aménagement linguistique[2].

La littérature orale est produite dans les langues traditionnellement parlées dans la région, à savoir l'arabe dialectal et le berbère dans leurs différentes variantes. L'écriture littéraire se sert majoritairement du français et de l'arabe littéral. Quant au berbère qui a une riche littérature orale, il produit également des textes relevant de l'écriture littéraire[3] : le roman, la poésie, notamment. En arabe dialectal l'écriture littéraire concerne essentiellement la poésie et le théâtre[4].

Cette situation complexe explique l'importance de la question linguistique en Algérie, comme les autres pays du Maghreb. Elle est liée à la problématique de l'identité culturelle qui ne cesse d'être discutée dans le cadre des débats politiques ou culturels et idéologiques. On en trouve les traces dans la création romanesque. Celle-ci est un lieu où les romanciers abordent certaines questions en lien étroit avec les problèmes de la société et ses valeurs ainsi qu'avec l'histoire du pays et sa culture.

L'intraduisible, l'une des questions récurrentes, concerne, certes, la présence des deux langues internationales : le français et l'arabe, mais également la coexistence de l'arabe littéral et de l'arabe dialectal. En effet, les enfants algériens découvrent l'arabe littéral

[1] Pour plus de précisions, voir, entre autres, Tahar Zaboot, « La Pratique Langagière de Locuteur(s) Bilingue(s) », Synergies Algérie n° 9 – 2010, p. 201-210 : https://gerflint.fr/Base/Algerie9/zaboot.pdf

[2] Cette question complexe mériterait à elle seule une analyse détaillée.

[3] Voir Amar Ameziane et Mohand Akli Salhi, La bibliothèque numérique des littératures en langues africaines (2020). Littérature berbère kabyle : http://ellaf.huma-num.fr/litterature-berbere-kabyle/

[4] Il n'existe pas encore de présentation globale de la littérature écrite en arabe dialectal.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

à l'école, que ce soit à l'école coranique, comme c'était le cas à l'époque coloniale ou à l'école fondamentale en Algérie postindépendance. La langue d'écriture des premiers auteurs algériens fut la langue française. Plus tard, apparaîtront des romans en arabe littéral.

La présence de traces du dialecte algérien dans la création romanesque algérienne, sous la forme d'intégration de termes dialectaux, ou encore par le recours à des références interculturelles peut être interprétée comme une référence à la langue maternelle et une valorisation de la tradition orale, domaine privilégié de cette langue.

La richesse de la littérature maghrébine repose, notamment, sur ce contexte linguistique et culturel complexe. La traduction des *realia* doit tenir compte de cette complexité. Elle est illustrée de manière exemplaire dans le roman d'expression arabe, *Fleurs d'amandier* de Waciny. Je présenterai quelques difficultés spécifiques à travers l'exemple de ce roman.

2 La traduction des *realia* en contexte plurilingue et multimodal

Transférer le contenu d'une langue à une autre par le biais de la traduction pose plusieurs problèmes, notamment dans le domaine de la traduction littéraire. Quelques-uns de ces problèmes sont dus à la différence entre les deux langues au niveau de la structure linguistique, notamment sur le plan syntaxique. Nonobstant, en plus de ses compétences linguistiques et de sa connaissance de la culture de la langue d'arrivée, le traducteur est amené à avoir de solides connaissances de la culture et de la société dont le texte source est issu.

Dans son article « De vertaling van realia » (La traduction des realia), Diederik Grit définit la *reale* ainsi :

« Pris au sens large, le terme possède deux acceptions : – les phénomènes concrets uniques ou les concepts catégoriels spécifiques à un pays ou un domaine culturel particulier n'ayant pas d'équivalent ou tout au plus partiellement ailleurs ; – les termes utilisés pour ces phénomènes ou concepts. »[5]

Diederik Grit classe les *realia* en six notions : historiques, géographiques, institutions privées, institutions publiques, unités de mesure et socio-culturelles.

Pour Grit, « il est très important pour le traducteur de connaître la dénotation et la connotation de la 'realia' à traduire. Outre le fait d'être attentif aux réalités des deux cultures, le savoir-faire documentaire revêt une grande importance »[6]. La mission du traducteur consiste à transmettre une vérité culturelle et sociale dans la langue du

[5] *De Vertaling van realia (La traduction des realia)*, https://vertaalverhaal.nl/wp-content/uploads/2015/06/De-vertaling-van-realia-Diederik-Gri. La citation en néerlandais « Met de term 'realia' (enkelvoud : 'reale') in ruime zin worden twee verschijningsvormen aangeduid : de concrete unieke verschijnselen of categorale begrippen die specifiek zijn voor een bepaald land of cultuurgebied en die elders geen of hooguit een gedeeltelijk equivalent kennen ; de voor deze verschijnselen/begrippen gebruikte termen. » (p. 2)
Diederik Grit (2018), *De vertaling van realia (La traduction des realia)*, https://vertaalverhaal.nl/wp-content/uploads/2015/06/De-vertaling-van-realia-Diederik-Grit.pdf. La citation en néerlandais « Met de term 'realia' (enkelvoud : 'reale') in ruime zin worden twee verschijningsvormen aangeduid :.t.pdf.

[6] La citation en néerlandais « is het kortom van groot belang dat de vertaler denotatie en connotatie van het te vertalen 'reale' kent. Behalve een open oog en oor voor realia in beide culturen zijn documentaire vaardigheden daarbij van groot belang. » (p. 8)

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

groupe-cible. Afin de réussir sa mission, il lui arrive de servir d'intermédiaire entre les deux cultures dont la connaissance joue un rôle déterminant.

2.1 Le texte littéraire maghrébin, langues et traduction des *realia*

Dans le texte littéraire maghrébin, quelle que soit la langue d'écriture : français ou arabe, on peut toujours détecter la présence de traces qui renvoient à la culture et à la langue maternelle. L'arabe maghrébin inscrit les textes dans leur appartenance culturelle souvent revendiquée. Par ailleurs, il produit des effets esthétiques et stylistiques qui les valorisent.

Dans le présent travail, je me pencherai sur les difficultés qu'a dû rencontrer Catherine Charruau, au cours de la traduction du roman *Nuwwar El-lawz*, *Fleurs d'amandier,* de Waciny Laredj[7]. Je limiterai mon analyse aux passages qui relèvent de la traduction des *realia* culturelles. Je m'intéresserai, tout particulièrement, à la traduction des proverbes. En effet, la lecture du texte traduit nous conduit à nous interroger sur les choix faits par la traductrice. Plusieurs d'autres questions me viennent à l'esprit et auxquelles j'essaierai d'apporter des réponses. Comment la traductrice a-t-elle procédé pour transposer l'oralité ? Quels ont été ses choix ? Les passages non traduits sont-ils réellement intraduisibles ?

2.2 L'exemple du romancier Waciny Laredj

Certains critiques concédèrent que les premiers romans algériens écrits en arabe, vraiment abouti sur le plan esthétique, remontent aux années 1970. Publiés, en grande partie, dans des maisons d'éditions étrangères. C'est le cas des premiers romans de Waciny Laredj.

Waciny Laredj est un auteur algérien de langue arabe[8]. Dans son écriture, il marque son attachement à la langue et à l'imaginaire arabes ainsi qu'à la tradition orale maghrébine sous toutes ses formes, narratives ou non. Il s'inscrit ainsi dans un processus d'affirmation de son identité culturelle. Il a fréquemment recours à cette parole ancestrale, comme c'était le cas pour les écrivains de la génération précédente. Son œuvre constitue donc un terrain d'étude remarquable de la parole proverbiale ancestrale, dans une création moderne.

Les événements, dans les *Fleurs d'amandier* de Waciny Laredj, se situent à l'époque postcoloniale. Il retrace la vie de Salah Moujahid qui a participé à la Guerre d'indépendance algérienne. Il mène une vie de misère à Msyrdā, dans un village situé à la frontière algéro-marocaine. Dans sa lutte quotidienne pour survivre, il se bat contre les représentants du pouvoir, douaniers et anciens caïds, qui traquent les petits contrebandiers comme lui et qui laissent les grands trafiquants tranquilles.

Dans ce roman que Waciny a écrit et publié pendant son exil en Syrie, il exprime clairement sa nostalgie du pays, en s'inspirant de l'environnement de son enfance.

[7] Le roman a été édité pour la première fois en 1983 ; il a été réédité en 2012 ; toutes les références citées dans cet article concernent la réédition.

[8] Pour plus de détails sur la biographie de l'auteur, son œuvre romanesque et l'analyse de son roman *Fleurs d'amandier,* voir la thèse de Fatima-Zohra El Aïhar,2020, *Les représentations de l'oralité maghrébine dans l'œuvre romanesque de Waciny Laredj.*

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

3 *Realia* culturelles : traduire la parole proverbiale quelles méthodes ?

Le proverbe occupe une place centrale dans la culture arabe[9]. Dans la culture algérienne, il valorise le discours de la personne qui le prononce. Son usage, doté d'une fonction expressive, est un atout pour convaincre l'interlocuteur. Le roman *Fleurs d'amandier* est particulièrement exemplaire en raison du grand nombre de proverbes qui y sont utilisés.

Dans sa traduction française, Catherine Charruau a-t-elle réussi à traduire cette forme particulière de *realia* culturelles ?

Les proverbes s'insèrent dans le discours direct des personnages, le monologue ou le dialogue. Afin de tenter de comprendre les choix que la traductrice a faits, j'analyse la méthode de traduction des proverbes utilisée par Catherine Charruau, en me basant sur la comparaison des variantes. Je procède de la manière suivante :

(1) Le proverbe est situé dans son contexte (dans le premier tableau où figure le passage en arabe et sa traduction en français).

(2) Il est identifié et cité dans ce passage.

(3) Je donne la traduction littérale.

(4) Celle-ci est suivie de la traduction littéraire[10].

(5) Je cite la traduction proposée par la traductrice afin de pouvoir comparer les deux versions.

Après avoir ainsi identifié les variantes, je commente les différences entre la traduction correcte et celle de la traductrice, ce qui me permet de mettre en évidence les stratégies traductologiques. Dans un troisième temps, je tente d'évaluer les conséquences de ces stratégies sur le sens du texte traduit et sur son accessibilité au lecteur.

Extrait n° 1

Le premier extrait est un dialogue dans lequel un contrebandier, Sbaybi, essaie de convaincre Salah de travailler avec lui dans la contrebande, cet extrait comporte deux proverbes, ils sont analysés en exemple 1 et 2 :

[9] Le plus ancien recueil de proverbes remonte à l'époque abbaside. Son auteur Al Mufaḍḍal Al ḍabī (المفضل الضبي) réunit 170 proverbes. Les recueils de proverbes sont très nombreux en Algérie. On peut citer le plus célèbre : *Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb,* 1905, de Muḥammad Bencheneb (1869-1929).

[10] Traduction proposée par Fatima Zohra El Aïhar.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

- Réfléchis, je t'offre un moyen de gagner davantage. Tu laisses tomber l'État, le secteur public.	أنا أوفر لك طريقة تربح بها أكثر وأخطيك من المتاعب الفارغة وانتظار عمل الحكومة الي ما قدراش تعيش حتى نفسها
- L'État, c'est le malheureux qui travaille et le fainéant qui empoche, c'est bien connu. Les terres, le barrage nous rêvons encore	الحكومة؟ أخدم يا التاعس للناعس. مازلنا نحلم بالأرض والسد، مجرد حلم
/	**استن حتى ينور الملح**. أعتقد أنك بدأت تفهم قصدي جيدا (ص 178)

Exemple 1 :

TEXTE EN LANGUE ORIGINALE	أخدم يا التاعس للناعس			
	أخدم	يا	التاعس	للناعس
	ʾaḫdam	yā	al-tāʿs	lil- al-nāʿis
Traduction littérale	travaille	ô	malheureux	pour le fainéant
Traduction littéraire	Travaille, ô malheureux, pour le fainéant.			
Traductrice	Le malheureux qui travaille et le fainéant qui empoche.			

Commentaire :

La traduction, « *Le malheureux qui travaille et le fainéant qui empoche* » comporte deux distorsions. (1) Le proverbe original exprime la finalité du travail effectué par le malheureux : pour le fainéant qui en est le bénéficiaire. « Travailler pour » donne un sens critique au proverbe. Or, cette critique disparaît dans la traduction qui juxtapose deux actions indépendantes : /travailler/ et /empocher/. (2) A ce premier écart s'ajoute le deuxième, qui concerne justement le terme /empocher/.

La traductrice a ajouté « qui empoche », terme qui ne figure pas dans le proverbe en arabe. Le sens caché dans le proverbe en arabe ne se limite pas au bénéfice matériel « l'argent », car il peut être aussi question ici de l'effort physique ou intellectuel. La traductrice a écarté cette polysémie en rajoutant un terme sémantiquement réducteur, « qui empoche ».

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Ce proverbe a été inséré entre deux phrases en arabe littéral : la première est une question rhétorique qui traduit une ironie amère du personnage à l'égard de l'État et la seconde vient expliquer en quelque sorte le proverbe. Ne pas traduire ce proverbe aurait créé une rupture dans la continuité du texte. Celle-ci est au contraire respectée par le choix de la traductrice. De plus, pour ce proverbe, les mots en arabe algérien sont très proches de ceux de l'arabe littéral. Ce proverbe est donc assez facile à traduire pour quelqu'un qui a une connaissance moyenne de l'arabe algérien. Par exemple, le verbe أخدم['aḫdam] en arabe algérien a la même racine que le verbe « servir » en arabe littéral خدم[adma]. Les termes « malheureux », تعيس [ta^{c}ys], et « somnolent », الناعس, [Al-nā^{c}is] (traduit en français par fainéant) sont les mêmes dans les deux langues, le sens dans ce cas est transparent.

Ce premier proverbe est non seulement nécessaire dans la succession des phrases de ce passage, mais il est, de même, culturellement facile d'accès. La traductrice en a saisi la profondeur et traduit le sens caché, bien que l'ayant limité à un seul sens. En revanche, ce n'est pas le cas pour le deuxième proverbe de l'extrait étudié :

Exemple 2 :

TEXTE EN LANGUE ORIGINALE	استن حتى ينور الملح			
	استن	حتى	ينور	الملح
	ʾistana	ḥatā	ynawwar	al-mlḥ
Traduction littérale	attends	jusqu'à ce que	fleurisse	le sel
Traduction littéraire	Attends jusqu'à ce que le sel fleurisse.			
Traductrice	[Proverbe non traduit].			

Commentaire :

Dans la version française du roman, non seulement ce proverbe n'est pas traduit, mais c'est également le cas de toute la réponse de Sbaybi. Pourtant, ce passage est essentiel à la compréhension de la relation entre les deux personnages. Sbaybi et Salah sont en désaccord. Leur rivalité est nettement visible d'après leurs propos. Celle-ci est instrumentalisée pour convaincre. Sbaybi, dans ce proverbe, utilise la métaphore comme validation des arguments de Salah. Cependant, il y a également recours pour riposter et avoir le dernier mot. Il cherche à montrer à Salah que lui aussi a mémorisé la parole des anciens, qu'il est capable de faire appel à sa mémoire.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

La traductrice a fait le choix de ne pas traduire le passage qui contient le proverbe malgré son importance. Il est à observer que dans ce type de proverbes, la langue arabe algérienne est un peu plus éloignée de l'arabe littéral. Par exemple : استن [ʾis-tanā] devient en arabe littéral نتظر [ʾintaẓar] (attends) et حتى ينوّر [ḥatā ynawwar] devient en arabe littéral يزهر [yuzhar] (fleurissent). De plus, le sens caché est plus difficile à saisir. Ce proverbe exprime la notion d'impossibilité : il pourrait avoir comme équivalent dans la culture française : « quand les poules auront des dents ».

Extrait 2 :

Ce quartier ne connaît rien que le froid, la faim, les bidonvilles, la boue, les vieux règlements de comptes à coup de couteau et les enterrements.	نتآكل فيما بيننا كالحيوانات المفترسة. لا شيء في هذا الحي غير لبرد والجوع وبيوت التنك والوحل، وتصفية الحسابات القديمة بالمدي والسكاكين والجنازات.
Le barrage ?	وقصة السد؟
/	احلم يا المسكين؟
/	**احلم حتى ينور الملح في البحر** (ص 32).

Exemple 3 :

TEXTE EN LANGUE ORIGINALE	احلم حتى ينور الملح في البحر
	احلم حتى ينور الملح في البحر ʾiḥlam ḥatā ynawwar al-mlḥ fī al-baḥr
Traduction Littérale	la mer dans le sel fleurisse jusqu'à ce que attends
Traduction littéraire	Rêve jusqu'à ce que le sel fleurisse dans la mer.
Traductrice	Même l'histoire du barrage a fini par devenir un conte abracadabrant que nous écoutons.

Commentaire :

Ce même proverbe non traduit est employé par Salah dans un monologue, au cours duquel il se pose des questions sur le projet du barrage hydraulique :

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

» نتآكل فيما بيننا كالحيوانات المفترسة. لا شيء في هذا الحي غير البرد والجوع وبيوت التنك والوحل، وتصفية الحسابات القديمة بالمدي والسكاكين والجنازات. وقصة السد؟ احلم يا المسكين؟ احلم حتى ينور الملح في البحر » (ص 32)

« Ce quartier ne connaît rien que le froid, la faim, les bidonvilles, la boue, les vieux règlements de comptes à coup de couteau et les enterrements. Le barrage ? Bof ! Même l'histoire du barrage a fini par devenir un conte abracadabrant que nous écoutons » (p. 31)

À la suite de son discours Salah ajoute cette phrase qui s'achève par un proverbe :

احلم يا المسكين ؟ احلم حتى ينور الملح في البحر » (ص 32)

Qui pourrait être traduit par : « Tu peux toujours rêver mon pauvre. Rêve jusqu'à ce que le sel fleurisse dans la mer ».

On doit comprendre par ce proverbe que l'impossibilité de réaliser ce projet est identique à celle de la floraison du sel dans la mer.

On peut remarquer ici que le verbe احلم ['iḥlam] rêve a été substitué à استن ['istan] attends dans la version originale du proverbe. Cependant, le mode impératif a été conservé. Outre cette modification, l'auteur ajoute في البحر [fī al-baḥr] dans la mer qui complète le sens du proverbe original, tout en suivant sa logique et son rythme. Alors que le verbe احلم ['iḥlam] rêve reflète d'emblée l'impossibilité d'une situation, le verbe attendre connote l'espoir. Toutefois, la suite du proverbe حتى ينور الملح [ḥatā ynawwir al-milḥ] nous met face à un faux espoir, à une absurdité.

Enfin, on pourrait dire que le monologue donne une liberté d'expression plus grande à Salah, qui adapte ainsi le proverbe à sa guise. De plus, l'auteur, en créant une variante d'un proverbe traditionnel, s'inscrit dans une démarche de renouvellement de l'écriture romanesque.

Les passages contenant le proverbe dans sa version traditionnelle comme dans sa variante ne figurent pas dans la traduction. De prime abord, on croirait qu'une grande partie de la richesse du texte original a été perdue. Cependant, la traductrice, semble avoir préféré d'expliciter cette image au lecteur cible, en s'adressant à lui selon sa propre culture, et en respectant l'idiomaticité de la langue cible.

Extrait 3 :

Outre la traduction littérale l'explicitation, la traductrice a également opté pour une troisième approche intermédiaire. Le proverbe suivant illustre cette démarche :

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Elle essayait péniblement de sortir la tête d'un nouveau-né de l'utérus maternel. « Sors, mon petit, pour l'amour de Dieu. Ton oncle Salah réclamait des enfants, mais

تبتهل حنا عيشة كعادتها، تمتم بحيث لا تسمع إلاّ نفسها: باسم الله، اخرج يا وليدي، عمك صالح كان يطلب الأولاد، لكن

la vie ne donne de la viande qu'à ceux qui n'ont pas de dents» (p.173-174).

الدنيا بنت الكلب تعطي اللحم للي ما عندوش السنين (ص 297)

Exemple 4 :

TEXTE EN LANGUE ORIGINALE	الدنيا بنت الكلب تعطي اللحم للي ما عندوش السنين				
	الدنيا	بنت	الكلب	تعطي	اللحم
	al-dinyā	bint	al-kalb	taʿṭī	al-laḥam
Traduction littérale	la vie	fille	chien	donne	la viande
	للي	ما	عندوش	السنين	
	lilī	mā	ʿandūš	al-sinīn	
Traduction littérale	celui	n'a pas		des dents	

Traduction littéraire: La vie, fille de chien, ne donne de la viande qu'à celui qui n'a pas de dents.

Traductrice: La vie ne donne de la viande qu'à ceux qui n'ont pas de dents.

Commentaire :

Il faut souligner que ce proverbe dans le texte source est précédé par un long paragraphe narratif (en page 296) qui décrit la scène de l'accouchement, suivi par un dialogue en arabe algérien entre Hanna Aicha et la femme de Khaldi en plein accouchement. À la fin de cet échange entre les deux femmes vient ce paragraphe qui contient le proverbe énoncé par Hanna Aicha. Or, le paragraphe ne figure pas dans la traduction ce qui entraine une réelle difficulté pour comprendre le contexte d'énonciation. Par ailleurs, concernant la traduction du proverbe, la traductrice a opté pour une stratégie consistant à traduire une grande partie du proverbe et de ne pas traduire une autre partie. الدنيا بنت الكلب [al-ddnyā bint al-kalb], littéralement « la vie, fille de chien » n'apparaît pas dans la version française. Ce passage correspond à une insulte qui véhicule une idée de dévalorisation de la vie. Celle-ci met l'emphase sur la deuxième partie du proverbe. « Fille de chien » n'a probablement pas été traduit afin que le proverbe soit plus simple à comprendre pour un lecteur francophone. La traductrice a peut-être considéré que cette insulte dévalorisante n'apportait pas de signification supplémentaire, dans le cadre de la culture française.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Les termes de cette première partie du proverbe en arabe algérien, بنت الكلب [bint al-kalb] (fille de chien) sont identiques à l'arabe littéral, mais ils ne figurent pas dans la traduction.

الدنيا بنت الكلب [al-ddnyā bint al-kalb] (la vie fille de chien) possède le même équivalent en arabe littéral : الدنيا [al-ddnyā] est en arabe littéral الدنيا [al-ddnyā] (la vie) ; بنت [bint] est en arabe littéral بنت[bint](fille) ; الكلب est en arabe littéral الكلب[al-kalb].

En revanche, la seconde partie de ce proverbe a été traduite, bien que les termes en arabe algérien soient différents de l'arabe littéral. En effet, la traduction de cette partie du proverbe est littérale. Elle a préservé le sens en le traduisant mot à mot : عندوش السنين تعطي اللحم للي ما[taᶜṭy al-ḥam lily mā ᶜandūš al-ssnīn]. Le mot تعطي [taᶜṭy]est en arabe littéral تعطي[taᶜṭy] (donne) ; اللحم [al-ḥam] est en arabe littéral اللحم [al-ḥam](la viande) ; للي [lily] est en arabe littéral الذي [al-laḏy](celui qui) ; ما[mā] est en arabe littéral لا [lā] (négation dans le sens de ne) ; عنده [ᶜindahu] en arabe littéral (possède) et finalement : السنين [al-sinnyn] , dans le proverbe on a le pluriel en arabe algérien, tandis que le pluriel en arabe littéral est أسنان [ʾasnān] (les dents) . Néanmoins, pour que le lecteur francophone comprenne le contexte, le sens du proverbe, son utilisation, ainsi que la place qu'il occupe dans le discours de Hanna Aicha, la traductrice en procédant toujours par explicitation, a enrichi son texte d'une note de bas de page :« proverbe, dont il existe une autre variante : ''Dieu envoie les pois-chiches grillés à celui qui n'a pas de dents'', que l'on trouve en version française formulée ainsi : ''Tel a du pain qui n'a pas de dents'' ou ''Le pain nous vient lorsqu'on n'a plus de dents'' . Si la traductrice a décidé de traduire ce proverbe par un autre proverbe, c'est parce que langue cible dispose déjà d'un équivalent dont la lecture facilite la compréhension du texte par le lecteur français. Par ailleurs, l'auteur lui-même a supprimé les formules introductives, qui sont une partie intégrante du proverbe en contexte d'oralité : bien que Waciny utilise l'oralité, il ne préserve que la partie qui concerne la narration, en supprimant des éléments liés à l'énonciation du proverbe, dans son contexte d'oralité. En effet, les formules introductives sont absentes dans le roman en langue arabe : ناس زمان يقولوا[nās zmān yqūlū] (les anciens disaient) نقولوا عندنا،[nqūlū ᶜindnā] (chez nous on disait) ou encore كيما نقولوا عندنا[kimā nqūlū ᶜindnā] (comme on disait chez nous) par exemple. Les formules introductives dans le texte source ou d'autres formes de séparation signalent les passages en arabe dialectal renvoyant aux genres oraux. Dans le roman en arabe, cette absence pourrait être compensée par des moyens typographiques : les italiques ou les guillemets. Ce moyen n'est pas utilisé non plus dans le texte source, cependant ce marquage peu explicite des proverbes n'est pas gênant dans le texte source pour les lecteurs arabophones car ils reconnaissent les proverbes même sans les formules introductives. En revanche, pour les lecteurs non familiarisés avec les pratiques langagières dans lesquelles s'inscrivent les proverbes, ce signalement minimal efface certainement toute frontière entre l'oral et l'écrit, et ne facilite pas l'identification des passages relevant de l'oralité.

Pour la traduction de *Fleurs d'amandier* Catherine Charruau a adopté les stratégies traductologiques suivantes :

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

1. La traduction non littérale du proverbe, introduisant une erreur sur le plan du sens.

2. La traduction partielle du proverbe est suivie d'une deuxième non traduction, à savoir la totalité du discours du personnage causant la perte d'une grande partie de la richesse du texte original.

3. La traduction partielle du proverbe, qui consiste à traduire une grande partie du proverbe et de ne pas traduire une autre partie, provoque des coupures textuelles, sources de perte du style de l'auteur et d'incompréhension du roman (2012).

On observe un autre cas, qui concerne directement le niveau de l'expression linguistique, lorsque les variantes dialectales attestées dans les proverbes et dans le discours de personnages disparaissent dans la traduction. Ici la traduction ne marque pas la différence significative entre l'arabe littéral et l'arabe dialectal.

Or, l'analyse du roman révèle que les proverbes sont traduisibles, aussi l'explicitation d'un grand nombre de passages relevant de l'oralité est-elle probablement la conséquence d'une compréhension insuffisante du texte, ou de la langue orale, ou encore d'un choix délibéré du traducteur.

En effet, pour réussir à traduire un texte maghrébin en langue arabe, outre les codes culturels, le traducteur doit posséder des connaissances linguistiques, notamment celle du parler algérien dans les différentes variations régionales de l'arabe, auxquelles s'ajoutent les variantes du berbère, qui inscrivent le texte dans son contexte socioculturel.

L'absence de traduction de certains éléments culturels présents dans le texte source, notamment les proverbes et tout autre genre de l'oralité, perturbe la compréhension du texte traduit. De plus, le lecteur est ainsi privé de l'émotion pouvant être suscitée par le plurilinguisme et l'intertextualité (littératures orale et écrite) du texte source, perçus comme références majeures à un contexte linguistique et culturel singulier.

4 Conclusion

Retenons pour conclure que la traduction du texte maghrébin en général, et dans notre cas du roman algérien écrit en arabe, s'avère complexe, non seulement du point de vue linguistique, mais aussi en ce qui concerne les connaissances de la culture du texte d'origine. En effet, comme le disait G. Mounin : « le traducteur ne doit pas se contenter d'être un bon linguiste, il doit être un excellent ethnographe »[11]. Cette exigence demande donc une connaissance de la culture dans laquelle s'inscrit le texte. Ce point est encore plus important quand dans la culture concernée l'oralité coexiste avec l'écriture. Se différenciant en ce point précis d'autres romans arabophones, *Fleurs d'amandier* fait de ces deux formes d'expression littéraire multimodales son procédé littéraire majeur. L'une des difficultés auxquelles est confrontée la traduction est précisément de rendre accessible au lecteur non familiarisé le contexte culturel, la com-

[11] Georges MOUNIN (1962), *Le traducteur entre les mots et les choses*, courrier de l'UNESCO.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

plexité des pratiques langagières plurilingues et multimodales, leur portée culturelle ainsi que leur représentation par le romancier. Les proverbes, *realia* par excellence, en sont des exemples particulièrement illustratifs.

Références bibliographiques

Corpus :

LAREDJ Waciny (2012), *Fleurs d'amandier (Nuwwâr al-lawz),* Caire, Ru'ya, première édition

en 1983, traduit en français par Charruau Catherine (2001), Paris, Actes sud.

Ouvrages cités :

GRIT Diederikt (2018), *De vertaling van realia (La traduction des realia)*, https://vertaalverhaal.nl/wp-content/uploads/2015/06/De-vertaling-van-realia-Diederik-Grit.pdf

MOUNIN Georges (1962), *Le traducteur entre les mots et les choses*, courrier de l'UNESCO.

Ouvrages consultés :

BAUMGARDT Ursula et DERIVE Jean (2008), *Littératures orales africaines perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala.

BAUMGARDT Ursula et DERIVE Jean (2013), *Littérature africaine et oralité*, Paris, Karthala.

BEN CHENEB Mohammed (2003), *Proverbes de l'Algérie et du Maghreb*, Paris, Maisonneuve & Larose.

BEN CHENEB Mohammed (1989), *Proverbes populaires du Maghreb*, nouvelle édition établie par Abdelkader Eddaïkra, Nour-Eddine Nazih et Ahmed Touderti (tome 1), Paris, Alif éditions.

BELAMRI Rabah (1991), *Proverbes et dictons algériens*, Paris, L'Harmattan.

BOUTARENE Kadda (2002), *Proverbes et dictons algériens*, Alger, Office des publications universitaires.

DAOUD Mohamed (2005), *Une renaissance avortée ? Lecture dans le roman Fleurs d'amandiers,* Les cahiers du Crasc, n° 11, p. 21- 28, Oran, Algérie.

GOUAUX Laurence (2006), *Traduire les intertextualités littéraires, lexicales et énonciatives chez Eudora Welty, ou comment mettre au jour l'intimité du texte, sa genèse,* Palimpsestes, Revue de traduction, n° 18, p. 181-198.

MOUNIN Georges (2014), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.

MOUNIN Georges (2016), *Les belles infidèles*, Villeneuve d'Ascq, Presse Universitaires du Septentrion.

RACHED Yasmina (2004), *Cent et un proverbes arabes du milieu populaire maghrébin*, Paris, Dauphin.

VENUTI Lawrence (2006), *Traduction, intertextualité, interprétation,* Palimpsestes, Revue de traduction, n° 18, p. 17-42.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508